

Hédi Bouraoui. *NomadiVivance I : Narratoème*. Toronto : CMC Editions, 2016. 156 pp.

Ce dernier livre de Hédi Bouraoui présente au lecteur un nouveau type de narration qu'il adopte par désir de dépasser la convention, de se « démarquer du traditionnel », de laisser son « empreinte particulière » et de « privilégier la créativité par rapport à la rationalité » ( la créativité de l'auteur, mais aussi celle du lecteur). Adeptes de ce qu'il appelle « l'écriture interstitielle », il écrit entre les lignes (ou par en-dessous, comme dit le poète roumain Tudor Arghezi) et nous convie à lire, dans « les interstices des pays, des continents, des cultures, des civilisations, des philosophies », ne séparant jamais Art et Vie, la chronique d'un monde qui se désagrège sous la montée de la violence et de l'indifférence.

L'auteur explique lui-même les concepts qu'il lance. Le *Narratoème*, c'est « un texte battant vie nouvelle en accomplissant / Un transvasement de genre (poésie/prose)/Une interprétation de formes narratives en prose/dimension poétique/récit/conte/drame.../Une traversée de contenus culturels les plus variés. » Quant à la *NomadiVivance*, elle est « l'essence primordiale de la *nomaditude* »(ou attitude du nomade dans « les *espaces infinis* ») qui « dit la *Vivance* ; c'est l' « habilité à vivre la *Nomadanse*. » « Autrement dit, la danse artistique, esthétique de vivre le pluriel cadencé de l'Être et de l'Avoir, des éléments de la Terre et du Ciel, de toutes les contingences dans l'univers de l'actuel. »

L'auteur classe ses narratoèmes en méditatifs, personnels, événements sportifs, personnalités médiatiques, attitudes vis-à-vis d'une notion ou d'une action, compte-rendu d'un livre, qui, tous, en attestant son *kif*, son plaisir à narrer, se convertissent en témoignage de l'époque où il a vécu et vit, selon son point de vue.

*Ma Ville-Reine*, ouvrant le volume, c'est Toronto, « Méga-polis croissante »( souvenir nostalgique de la Carthage cosmopolite) où il se sent bien dans sa peau parmi les « transfuges/des deux côtés/De la barrière des solitudes...et des cent-soixante-neuf/langues...d'*icitt*. »

L'Université York offre des « diplômes bidon » « préparant au chômage » ceux qui mettent « de la couleur/À la blancheur devenue minoritaire en ces lieux ! » ou une démagogie qui remplace la pédagogie. Il faut donc que « la marge parle ! » Et pour nous, différencier Errants et Démunis car « l'un refuse la stabilité du sédentaire/L'autre subit l'injustice... et la précarité alimentaire ».

Hédi Bouraoui voit l'Isis comme un « *Cancer* de la religion de Paix » et prend une attitude décidée contre ces fanatiques qui cultivent la haine de soi et la haine de l'autre. Lui, il est en faveur de l'amitié (*De l'amitié, Anniversaire d'or*), refuse le « Peut-être enquiquineur », car il est conscient de son identité, de sa « Canaditude chérie » :

« Non, je ne tiens pas à bourqua-vêtir

Ma foi en laïcité ardue

Juste pour plaire aux Bondieusards têtus !

Non, je ne tiens pas à fourvoyer

Mon identité millefeuille

Dans la tanière d'un seul label » (p.59-61)

Les événements internationaux le font réagir (comme « la Poutinade Mascarade », les promesses électorales jamais tenues, le suicide du copilote de 27ans entraînant la mort de tant d'innocents, les deux cents fillettes de Shibok, Nigéria, kidnappées par Boko Haram, le génocide arménien, les violences xénophobes en Afrique du Sud, les immigrés clandestins en Méditerranée (les huit-cent-cinquante naufragés) qui divisent l'Europe, le danger du Sida.

Avec un regard quelque peu ironique, mais avec une précision médicale, il se penche sur l'âge : la prostate, le colon, les dents, l'ouïe, le crâne dégarni, une mauvaise circulation du sang, l'arthrose...

« Il est temps de s'armer de rires...de moqueries...pour se détacher

Peu à peu de l'Arbre de la vie...de l'Arbre à lettres...en attendant

De rouler sur Terre...Telle pomme mûre et pourrie...servant

Sait-on jamais d'engrais aux futures générations des roses des sables ! » (p.70-71)

Il distingue avec netteté le mot politicien (« repu de promesses/Gavé d'ambiguïtés...aux fruits jamais mûrs ! ») du mot poéticien (« métaphore vive », « seul à s'ouvrir au multiple de l'intime ») ; le racisme et la bigoterie le choquent par la violence qu'ils déclenchent.

Tout nous renforce dans l'idée qu'il ne peut séparer Art et Vie. Il veut finir son recueil « en beauté » et nous conseille de cultiver notre jardin et « transvivre le quotidien » :

« Humer le parfum des fleurs dans un jardin bien entretenu

Se délecter du vol des mouettes...dans un ciel serein...

Se bercer aux sons des cloches annonçant l'Angélus

Avoisinant

S'amuser à voir des chiots mordillant leur mère...

Qui s'en délecte

Se rafraîchir des gestes du jardinier arrosant ses fleurs,

Son gazon...

Et méditer sur toute cette verdure qui les regarde en silence !

C'est un moyen comme un autre de sortir...des Blues...et la déprime ! » (p.152)

Tous les éléments sont réunis dans ce volume, Terre/Mer du réel, l'Air de l'imaginaire, le Feu de Passion et du désir de perfection. Et comme l'auteur le désire, il nous revient de lire entre les lignes, prendre nos décisions et vivre notre vie, car il ne nous donne pas de conseils, ne nous trace pas la marche à suivre et c'est aussi cette considération qu'il a pour nous, ses lecteurs, qui nous tient à cœur. Jamais véhément (n'est-il pas en faveur de la Paix ?), son ton modéré est d'autant plus convaincant.

Prof.dr. Voichița-Maria Sasu

Directrice

Centre d'Etudes Canadiennes et Québécoises

l'Université « Babes-Bolyai » de Cluj-Napoca

Roumanie